

CLARA HASKIL, PRÉLUDE ET FUGUE

**Texte Serge Kribus
Mise en scène Safy Nebbou
Avec Laetitia Casta**

Samedi 14 janvier à 20h30



**Dans le cadre
du Festival SOLO**

SOLO

LE FESTIVAL DU SEUL
EN SCÈNE

Contact Presse pour le Théâtre de Chelles Agence Zef
Isabelle Muraour | 06 18 46 67 37
Clarisse Gourmelon | 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr | 01 43 73 08 88 | www.zef-bureau.fr

Sommaire

page 5

Introduction

page 6

Entretien avec Safy Nebbou

page 8

Biographies

CLARA HASKIL, PRÉLUDE ET FUGUE

Texte **Serge Kribus**

Mise en scène **Safy Nebbou**

Assistants à la mise en scène

Virginie Ferrere et **Sandra Choquet**

Avec **Laetitia Casta**

Piano **Işil Bengi**

Scénographie **Cyril Gomez-Mathieu**

Lumière **Eric Soyer**

Son **Sébastien Trouvé**

Conseillères musicales **Anna Petron** et **Işil Bengi**

Répétiteur **Daniel Marchaudon**

Costumes **Saint Laurent**

Production Les Visiteurs du Soir

Coproductions Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Création en résidence de partenariat avec le Théâtre Jacques Coeur de Lattes, l'Espace Carpeaux, Courbevoie et Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Remerciements à la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne

Remerciements aux pianos Nebout & Hamm

TOURNÉE

5 janvier 2023 Théâtre National (LUXEMBOURG)

14 janvier 2023 Théâtre de Chelles (Chelles)

17 janvier 2023 Théâtre de Chartres (Chartres)

20 janvier 2023 Théâtre des Quinconces (Le Mans)

22 et 23 janvier 2023 Le Volcan (Le Havre)

Du 22 au 24 février 2023 Megraon - The Athens Concert Hall
(Athènes, GRÈCE)

27 et 28 février 2023 Megaron Thessaloniki Concert Hall
(Thessalonique, GRÈCE)

Du 8 au 26 mars 2023 Théâtre du Rond-Point (Paris)



La vie de Clara Haskil est comme un livre d'histoire ou une partition de piano. On s'y plonge encore et encore et on y apprend constamment. De sa petite enfance en Roumanie où la future pianiste montre déjà des capacités hors normes, en passant par la Première Guerre mondiale puis la Seconde, jusqu'à enfin connaître la gloire à la fin de sa vie, voici un portrait délicat et romanesque de l'étonnante Clara Haskil. Dans un texte ciselé, l'auteur Serge Kribus fait entendre les voix de l'enfant, de l'artiste accomplie et de son entourage. Frappé par ce destin hors du commun, le metteur en scène Safy Nebbou brosse ici le portrait de l'une des plus grandes pianistes du XX^e siècle, tout en nuance et sensibilité. Sur scène Laetitia Casta, accompagnée par la pianiste Isil Bengi, incarne avec un naturel déconcertant la vie de l'artiste à l'aura si mystérieuse ; et la ramène ce soir dans la lumière. « Parmi mes amis disait Charlie Chaplin, j'ai pu côtoyer trois génies : Einstein, Churchill, et Clara Haskil ».

Du prélude de son existence à la fugue finale, Clara Haskil n'aura eu de cesse de créer sa propre légende, sans s'en rendre compte...

Introduction

Clara, ou la simplicité sonore d'un beau prénom latin. Rayonnant, transparent, il dit l'éclat et la lumière. Chez Clara Haskil, cette lumière est à la fois très forte et très fragile. Humble et intense, jusqu'au mystère.

Son ami Charlie Chaplin a confié un jour qu'il n'avait rencontré que trois génies dans sa vie : Einstein, Churchill et Clara Haskil. Elle a été l'une des plus grandes pianistes du XX^e siècle. Pourquoi ? Qui peut le dire ? Son talent est une grâce qui brille dès l'enfance, et qui se manifeste avant qu'elle ait appris à lire. Une simple petite fille roumaine qui s'applique, avec un seul doigt, à reproduire au piano une mélodie de Schumann qu'a jouée sa mère. Une soixantaine d'années plus tard, après d'innombrables épreuves, elle est enfin reconnue à sa juste valeur, multiplie les concerts, voyage dans le monde entier. Et pourtant, elle semble n'avoir jamais changé, à peine bougé. Le génie, a dit Baudelaire, n'est que l'enfance retrouvée à volonté ; mais Clara Haskil, elle, qui n'eut jamais d'enfants, paraît parfois n'avoir pas même besoin de retrouver une enfance qu'elle n'a jamais perdue. À moins qu'on ne l'en ait privée ?...

Serge Kribus, qui s'y connaît en enfance, a été fasciné par le lumineux mystère de Clara. Il s'est penché sur les archives, a longuement enquêté – moins pour résoudre l'énigme que pour rêver le portrait en scène de cette étrange femme qui fut pour tant d'auditeurs une source de joies incomparables. Il a médité sa biographie, consulté ses archives, écouté ses enregistrements, imaginé ses arrachements, ses deuils, ses doutes – la mort de son père alors qu'elle n'a que quatre ans ; le départ pour Vienne, puis pour Paris, loin de sa mère et de ses sœurs bien-aimées ; les humiliations auprès d'Alfred Cortot, qui ne l'appréciait guère ; l'amitié avec Dinu Lipatti, trop tôt disparu ; sa scoliose mal soignée, qui la contraignit à renoncer au violon. Ses angoisses avant les récitals, et son incrédulité devant ce miracle toujours recommencé : l'amour de son public.

Alors, une vie comme une seule note, savamment modulée ? Dès sa première lecture de la pièce, Safy Nebbou a été frappé par ce destin net comme une épure et cependant moins simple qu'il n'y paraît, par la capacité de cette femme à rester soi-même à travers l'admiration des foules, à travers les années aussi. Et peu à peu, à travers la voix réinventée par Serge Kribus, il a commencé à reconnaître un visage à sa ressemblance. Celui de Laetitia Casta, qu'il a dirigée dans *Scènes de la vie conjugale* de Bergman, où elle donnait la réplique à Raphaël Personnaz. Un spectacle qui s'est d'ailleurs joué au Théâtre de Chelles en 2018. Depuis quelque temps, elle lui avait fait part de son désir de retravailler avec lui et d'affronter pour la première fois ce défi très particulier pour toute actrice : celui d'être seule en scène. Il lui a fait connaître le texte, et Laetitia Casta s'est laissé aussitôt captiver. Avec elle et pour elle, entre un film avec Juliette Binoche et un prochain long-métrage avec Isabelle Adjani, Safy Nebbou revient donc au théâtre pour y composer, comme il sait si bien le faire, un nouveau portrait qui est aussi une rencontre avec une femme remarquable.

Quatre questions à Safy Nebbou

D'où vous vient l'envie de monter cette pièce ?

Elle vient de loin !... J'ai débuté par le théâtre, il y a une trentaine d'années. J'ai commencé par y être acteur. Mais je souffrais trop du trac pour tenir très longtemps : les meilleurs moments pour moi, c'était après les spectacles... Du coup, peu à peu, j'ai commencé à tourner. D'abord des courts-métrages, puis des films de plus en plus longs. Et me voilà cinéaste. Mais j'ai toujours gardé le goût de la scène. J'ai adoré travailler sur Bergman au Théâtre de l'Œuvre. Nous nous sommes très bien entendus avec Laetitia Casta. Et donc quand elle m'a parlé de son envie d'être seule en scène, j'ai été comme alerté : de la part d'une interprète, ce n'est pas un désir anodin. Et c'est quelque chose qu'il ne faut pas forcer. Il faut que l'actrice sente elle-même que le moment est venu pour elle, que cela corresponde à une étape personnelle et artistique. Je me suis mis en quête d'un projet qui pourrait lui convenir, et nous sommes tombés d'accord sur Clara Haskil.

Et pourquoi Clara Haskil ?

À l'instinct, je dirais que tous les ingrédients sont là pour que la rencontre ait lieu entre ces deux femmes, entre le rôle et son interprète. Je dis « à l'instinct », parce que si on y réfléchit, on pourrait plutôt être frappé par les différences. Par exemple, toute sa vie, Clara Haskil a souffert de son corps. Certains témoins ont raconté sa silhouette quand elle sortait des coulisses pour s'avancer vers le piano : courbée, rabougrie, presque bossue, elle donnait parfois le sentiment de pouvoir à peine marcher. Mais une fois assise devant le piano, les mains sur le clavier, elle était transfigurée. Laetitia, c'est quasiment l'inverse : elle est d'une beauté plastique et athlétique que tout le monde connaît. Alors quel rapport entre elles ? Et pourtant, je sens leurs affinités.

Quelque chose de profond les lie. À commencer par leur grâce. Elle ne se manifeste pas dans le même domaine, mais chez Clara comme chez Laetitia, elle a à voir avec l'innocence, avec l'enfance. Toutes les deux sont des artistes qui n'ont, en quelque sorte, pas « appris » leur métier. Elles l'ont exercé, développé, mais fondamentalement, leur puissance expressive, qui est tellement sensible et qui touche si fortement les gens, est de nature organique, quasiment animale. Elles sont, comme on dit, des natures. C'est peut-être cela, d'ailleurs, qui explique certains de leurs autres points communs. Toutes les deux sont timides – on ne le croirait pas, mais c'est ainsi. Beaucoup d'interprètes sont en fait des personnalités très secrètes. Certaines, bien sûr, semblent nées pour vivre sous les yeux du public. Mais chez d'autres, ce qui est exposé est de l'ordre de la plus grande intimité. C'est très précieux, très mystérieux et plutôt rare. Et là, les corps peuvent différer autant que vous voudrez, mais les sensibilités, les qualités d'âme sont très proches. On croit connaître ces femmes, mais on pressent qu'elles sont en fait un peu en retrait, réservées, à l'écart, presque sauvages, qu'on devine à peine qui elles sont vraiment – jusqu'au moment où elles vous éblouissent en laissant apparaître ce qu'elles ont à donner.

Comment avez-vous abordé le travail ?

Comme du théâtre, et surtout pas comme du cinéma ! Plus exactement : en tirant profit de ce que le théâtre autorise, mais qu'on ne peut que très difficilement se permettre au cinéma. Quand vous commencez à tourner, vous avez déjà pris un nombre infini de décisions. Même le modèle de petite cuillère sur la table, vous l'avez choisi – ou alors votre chef décorateur est venu vous consulter. Et même si vous travaillez caméra à l'épaule, comme j'aime le faire, vous avez pris des repères très précis. Le théâtre peut garder un côté plus artisanal. Nous avons avancé ensemble avec mon scénographe et mon créateur son. En fait, je rêvais de travailler à partir d'un grand espace, d'un plateau assez vaste que nous pourrions moduler à volonté. Il ne fallait pas se confiner, se restreindre à une scène minuscule, sous prétexte qu'il s'agissait d'un monologue. Bien sûr, la proximité avec une interprète comme Laetitia a son charme, mais je voulais préserver la possibilité de jouer sur les déplacements, les profondeurs des différents plans de jeu, les vitesses.

Cet espace, nous l'avons beaucoup sculpté à partir des atmosphères sonores et des textures vocales. Le texte suggère beaucoup d'images, mais il ne fallait pas se laisser trop séduire par l'onirisme. Je ne suis pas complètement contre, mais je préférais qu'on s'appuie sur des matériaux très concrets, et qu'on parte de là.

Par exemple, le récit commence par un épisode à la Gare du Midi, à Bruxelles. On peut imaginer les échos des pas dans les salles d'attente, ou la rumeur des foules sur les quais qui fait penser aux échos d'une salle comble avant un concert, ou le claquement rythmique des trains qui suggère celui des dominos qui résonnent sur une table quand on les pose pendant une partie... Une brume de décembre, qui devient la fumée d'un incendie...

En somme, vous vouliez partir des suggestions du plateau ?

C'est un peu l'idée, oui. Je voulais me préparer, évidemment, mais d'une tout autre façon qu'au cinéma. C'est d'ailleurs pour cela que je me suis interit de recourir à l'image vidéo ! Nous sommes tous arrivés avec des éléments que nous allions en quelque sorte « cuisiner » ensemble. J'ai regardé comment je pouvais articuler et ponctuer dramatiquement ce texte, qui est très dense et très fluide. Comment ouvrir des clairières là-dedans pour que Laetitia puisse y trouver sa liberté d'interprète. Ou ses libertés. Il y a certainement plusieurs façons pour elle d'être Clara. Parfois elle peut l'incarner. Parfois la raconter. Parfois se dédoubler, en s'appuyant ou non sur la présence de la pianiste. D'ailleurs il y a plusieurs Clara, on traverse tous les âges de sa vie – et par la même occasion, soit dit en passant, une bonne partie du XX^e siècle. Pour tracer une trajectoire pareille, il fallait créer une ligne souple, vivante. Ne surtout pas être dans le documentaire, dans le « biopic ». Le sous-titre que Serge Kribus a donné à son texte est « prélude et fugue », ce qui invite à une grande précision. D'accord. Mais alors, que ce soit une précision « à la Clara ». Celle d'une interprète qui s'est complètement assimilé le texte qu'elle interprète, qui l'a fait sien, l'a rendu totalement personnel, et qui vous fait assister chaque soir à son invention.

Biographies



Laetitia Casta, comédienne

Laetitia Casta démarre sa carrière d'actrice en incarnant Falbala dans *Astérix et Obélix contre César* en 1999. Elle poursuit en 2000 dans le téléfilm à succès *La Bicyclette Bleue* de Thierry Binisti puis en 2001 dans *Les Âmes Fortes*, un drame réalisé par Raùl Ruiz.

En 2004 Laetitia Casta monte sur scène où elle interprète *Ondine* de Jean Giraudoux dans une mise en scène de Jacque Weber.

En 2006, elle tourne dans le film de Pascal Thomas *Le Grand Appartement*, puis dans celui de Gilles Legrand *La Jeune Fille est les loups* en 2007, mais aussi dans celui d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau *Née en 68* en 2008.

Cette même année, elle tiendra l'un des rôles principaux dans *Visage* de Tsai Ming-Liang, qui fut présenté dans la sélection officielle du festival de Cannes 2009.

En parallèle elle remonte sur les planches avec *Elle t'attend* écrit et mis en scène par Florian Zeller au Théâtre de la Madeleine.

En 2010, son interprétation magistrale de Brigitte Bardot dans le film de Joann Sfar *Gainsbourg, vie héroïque*, lui vaut une nomination aux Césars dans la catégorie meilleur second rôle féminin. Kamen Kalem lui offre par la suite un rôle dans son film *The Island* (2010) qui sera sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2011.

En 2012, elle a joué dans le film d'Yvan Attal, *Do Not Disturb*, ainsi que dans *La Nouvelle Guerre des boutons* de Christophe Barratier, et dans le thriller de Nicholas Jarecki's, *Arbitrage*.

En 2013 on la retrouve dans *Des Lendemain qui chantent* de Nicolas Castro et en 2014 dans le film d'Audrey Dana *Sous les jupes des filles*, avec entre autres Isabelle Adjani, Marina Hands, Alice Taglioni et Vanessa Paradis.

En 2015, sur France télévision la diffusion du téléfilm d'Arnaud Sélinac *Arletty, une passion coupable* lui décernera le Laurier d'or pour son interprétation féminine.

Elle remonte sur scène en 2017 dans *Scène de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman mis en scène par Safy Nebbou où elle joue aux côtés de Raphaël Personnaz, programmé au Théâtre de Chelles en 2018...

Cette même année, elle est aux côtés de Jacques Gamblin dans *L'Incroyable Histoire du facteur cheval* réalisé par Nils Tavernier ainsi que dans le film de Louis Garrel, *L'Homme fidèle*.

En 2019, on peut la voir dans le film de Delphine Lehericay *Le Milieu de l'Horizon* avec Clémence Poesy.

On la retrouvera prochainement dans la série Arte « *Une île* » réalisée par Julien Trousselier.



Safy Nebbou, comédien

Safy Nebbou est un auteur, réalisateur, producteur et metteur en scène.

Il est d'abord comédien et metteur en scène de théâtre et réalise quelques courts-métrages primés dans le monde entier : *Pédagogie* avec Julie Gayet (1997), *La Vie c'est pas un pique nique* (1999), *Bertzea* (2001) et *Lepokoa* (2003).

C'est en 2004 qu'il signe son premier long-métrage : *Le Cou de la Girafe* avec Sandrine Bonnaire et Claude Rich. En 2007 *L'Empreinte de L'ange* avec Catherine Frot et Sandrine Bonnaire. En 2008 *Enfances*, avec Elsa Zylberstein. En 2010, sort *L'Autre Dumas* (Sélection au Festival de Berlin) avec Gérard Depardieu, Benoit Poelvoorde, Mélanie Thierry, Dominique Blanc et Catherine Mouchet. En 2012 *Comme un Homme* avec Emile Berling, Charles Berling et Kevin Azaïs.

Le 15 juin 2016 est sorti son cinquième film, l'adaptation du livre de Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie* avec Raphaël Personnaz et Evgueni Sidikhine, César de la meilleure musique de film Ibrahim Maalouf.

Il signe l'adaptation avec Jacques Fieschi et met en scène, *Scènes de la vie conjugale* de Ingmar Bergman avec Laetitia Casta et Raphaël Personnaz, programmé au Théâtre de Chelles en 2018.

Son dernier film est l'adaptation du livre de Camille Laurens *Celle que vous croyez* avec Juliette Binoche, Nicole Garcia, François Civil, Guillaume Gouix, Marie Ange Casta et Charles Berling. Sélection officielle au Festival de Berlin 2019.



Işıl Bengi, pianiste

La pianiste turco-belge Işıl Bengi est née à Istanbul où elle a donné ses premiers concerts et remporté le premier prix de plusieurs concours nationaux de piano. Elle s'est produite à l'âge de 12 ans en tant que soliste, sélectionnée par le gouvernement turc, devant la légendaire pianiste Idil Biret.

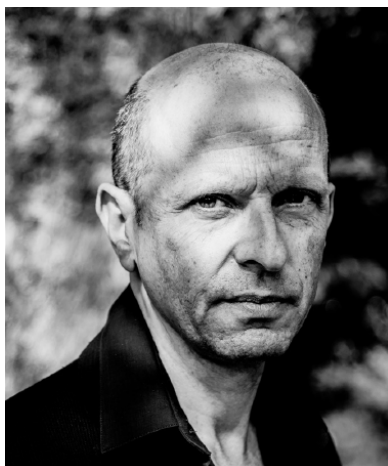
À l'âge de 16 ans, elle a reçu une bourse de la Fondation Dr. Nejat F. Eczacıbaşı pour approfondir sa formation musicale en Belgique avec les professeurs de piano renommés Evgeny Moguilevsky, Piet Kuijken et Alexandar Madzar, ainsi que des cours de musique de chambre, avec Muhiddin Dürrüoglu et Dirk Vermeulen au Conservatoire Royal de Bruxelles et au Koninklijk Conservatorium Brussel où elle a obtenu son diplôme de Master.

En outre, Işıl Bengi a suivi des classes de Maître dans le monde entier avec des artistes de renom tels que Anne Queffelec, Jean Fassina, Bernard Lemmens, Paul Gulda, Bruno Canino, Boyan Vodenitcharov, Hamish Milne, Pierre Amoyal, Miriam Fried, pour n'en citer que quelques-uns.

En mars 2019, elle a enregistré un album intitulé *Belgian Romantic Works for Cello and Piano* avec Paul Heyman sur le label Et'cetera Records.

De 2016 à 2019, Işıl Bengi a fait une tournée européenne avec le spectacle «*Respire*», mettant en scène 2 acrobates et un piano.

Elle a sorti son premier album en solo «*HiKAYE*» le 10 janvier 2020 sur Fuga Libera / Outhere Music, avec un programme original autour de compositeurs de différentes origines (Arménie, Suisse, Japon, Belgique, Grèce, Yougoslavie), tous influencés par leurs racines culturelles. Ce projet est lié à son histoire personnelle.



Serge Kribus, Auteur

Serge Kribus est né à Bruxelles en 1962. Il est auteur, scénariste, metteur en scène et comédien. Il a écrit 25 textes de théâtre dont plusieurs pour la jeunesse. Sa première pièce, *Arloc*, est créée au Théâtre de la Colline en 1996 dans une mise en scène Jorge Lavelli avec, entre autres, Catherine Hiegel, Michel Aumont et Isabelle Carré.

Le Grand Retour de Boris S. est créé en 2000 au Théâtre de l'Œuvre avec Michel Aumont et Robin Renucci dans une mise en scène de Marcel Bluwal. La pièce est nominée aux Molières et connaît une carrière internationale.

Serge Kribus a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles le Prix de la Critique et le prix Théâtre de la SACD. Ses textes ont également été mis en scène par, entre autres, Jean- Claude Penchenat, Charly Marty ou Paul Pascot. Ils sont parus chez Actes Sud-Papiers et à L'Avant-scène théâtre.

Serge Kribus est aussi chargé de cours à la Sorbonne Nouvelle et il dirige des ateliers d'écriture dans des collèges, lycées et écoles professionnelles.



Théâtre de Chelles

Place des Martyrs de Châteaubriant
77500 CHELLES

Administration : 01 64 21 20 36 | Billetterie : 01 64 210 210
www.theatredechelles.fr